

tisfaisait : force lui fut donc d'attendre, et l'attente est bien longue à seize ans ! Aussi compta-t-elle les jours, les heures, les minutes qui s'écoulèrent entre la réception de la lettre et l'envoi qu'elle lui annonçait.

Enfin, après trois longs jours, — trois siècles ! — une boîte arriva à l'adresse de la jeune fille ; aussitôt qu'elle l'eut reçue, elle l'emporta en courant, et restée seule, elle s'empressa de l'ouvrir. Un premier paquet soigneusement enveloppé, et portant le numéro 1, frappa d'abord ses regards ; elle l'ouvrit avec précaution. Le cœur lui battait avec force : qu'allait-elle voir ?... Elle trouva d'abord un modeste mais fidèle miroir, qui, — selon la promesse de sa bonne mère, — lui montra ce qu'elle était : sa jeunesse, ses agréments, les charmes du printemps de sa vie.

— Oh ! que ma mère est bonne ! dit l'enfant ; et dans sa joie, dans sa reconnaissance naïve, elle donna un baiser au miroir.

Mais que pouvait contenir le deuxième paquet, qui semblait plus gros et plus lourd ? Elle l'ouvrit avec anxiété, et y trouva une tête de mort ; autre miroir non moins fidèle de ce qu'elle serait un jour.

La vue d'un tel objet était propre à la faire réfléchir. La jeune fille commença à comprendre la leçon que voulait lui donner sa mère, et elle garda plus longtemps le second miroir que le premier.

Restait le troisième paquet. On comprend que, après le deuxième, l'enfant dut éprouver quelque crainte à l'ouvrir. Cependant elle se dit qu'il ne pouvait pas contenir un objet plus effrayant, et sa main défit l'enveloppe. Un cri de joie lui échappa en trouvant sous une soyeuse étoffe une délicieuse statuette représentant Marie Immaculée.

— Voilà ce que je dois être, s'écria-t-elle, et ce que je serai avec la grâce de Dieu.

Et elle s'agenouilla et pria longtemps.

Réponse au Problème de la semaine dernière.

Réponse.



L'heureux gagnant est "G. D. C. S." de Montréal.

PROBLEME

Deux hommes veulent partager entre eux huit gallons de sirop contenus dans une cruche de huit gallons. Ils n'ont pour mesurer leur sirop qu'une cruche de cinq gallons, une de trois gallons, et la cruche de huit gallons dans laquelle est contenu le sirop. Comme ils sont au milieu du bois ils ne peuvent se procurer d'autres vaisseaux. Comment feront-ils pour séparer également les huit gallons de sirop pour en avoir chacun quatre gallons.

Le vainqueur aura droit à un magnifique morceau de musique intitulé "Patience" par Sullivan que nous devons à la générosité de M. Emile de Lorimier de cette ville.

Dialogue entre un professeur de mathématiques et son élève.

De 6 ôtez 3.

M'sieu je ne sais pas.

Voyons ; tu as 6 pommes, je t'en demande 3 combien t'en reste-t-il.

Il m'en reste 6.

Mais non, puisque je t'en demande 3.

Oui, mais moi, je ne vous les donne pas.

Les Plaisanteries de l'Atelier.

Une leçon de ponctuation.

Mademoiselle, dit un jour, mademoiselle de la virgule à mademoiselle Cédille, avant de nous lier, j'ai voulu prendre des renseignements sur votre caractère, et j'ai appris par M. Tréma qui, par Parenthèse, vous connaît depuis longtemps, qu'il n'était pas des plus agréables, veuillez donc renoncer à tout Trait-d'Union entre nous.

Mlle Cédille, piquée au vif par ces paroles prononcées avec un accent aigu, répondit d'un accent grave :

Mlle je.....

Assez, Mlle, point d'exclamation... car je ne subirai point d'interrogation !

La pauvre Cédille, sous le coup d'une telle apostrophe, courba la tête en manière d'accent circonflexe, et toute confuse, sortit en serrant les deux poings.

Dans un restaurant :

Un monsieur pressé demande une friture.

Le plat, naturellement, se fait attendre pendant quelques minutes.

— Et ces merlans, garçon ? demande le client impatienté.

Le garçon, calme. — Ça vient, monsieur, ça vient ! Le client prend son chapeau.

— Mais, monsieur, puisque ça vient !... dit le garçon.

— Justement, mon ami, je vais à leur rencontre.

Quand on sait bien régler son temps il nous reste quelques moments de loisir que nous devons employer à agrandir notre intelligence et notre cœur.

On trouve des hommes capables de braver la mort, quand l'occasion se présente, et qui ne peuvent pas supporter les petites contrariétés de la vie. Il y a pourtant plus de courage et de grandeur d'âme à recevoir avec calme les événements contraires qu'à braver un péril.

Etudions-nous à répandre autour de nous autant de bien qu'il nous est possible d'en faire.

Que toutes vos paroles passent par la lime de la discrétion avant qu'elles vous échappent de la langue.

Il y a des paroles qui ressemblent à des confitures salées.

La prière est la nourriture qui seule donne à l'esprit la joie et la vigueur.

"Lorsque vous donnez un vieux vêtement aux pauvres, raccommodez-le avec soin, comme si vous deviez vous en servir vous-même."

L'homme le moins malheureux est celui qui prend les choses comme elles vont et les hommes comme ils sont.

Peu d'hommes ont assez de fermeté et d'étendue d'esprit pour comprendre que le bonheur n'est ni dans la richesse ni dans le rang, et pour vivre tranquillement heureux chez eux.

Quelle est la chose qui, étant semée en un endroit, est moissonnée ailleurs, demandait-on un jour à Aristote ; il répondit : "C'est le bien que l'on fait dans ce monde, parce qu'on n'en recueille le fruit que dans l'autre."

Chez un dentiste.

Le client—Monsieur, vous m'avez posé un rate-lier.....

Le dentiste—Je le sais.

Le client—Vous m'avez promis que ce serait absolument comme des dents naturelles.

Le dentiste—Sans doute.

Le client—Or vos fausses dents me font horriblement souffrir.

Le dentiste (avec conviction)—Eh ! bien... Elles n'en imitent que mieux la nature !

* * *

Dans une réunion électorale :

—Electeurs ! je suis votre député de droit.

—Pourquoi ?

—J'ai été cinq ans à Nouméa.

Une voix sombre s'élève au fond de la salle :

—Non ! J'ai plus de titre que ce citoyen-là.

—Lesquels ?

—J'ai été quinze ans au bagne.

RECETTES.

Pâté de mouton.—Faites revenir vos morceaux de mouton dans la poêle avec saindoux, les ayant poudrés de farine, avec poivre, sel et têtes de clous ; quand ils seront rôtis, ajoutez persil, thym, marjolaine, avec un demiard d'eau ; si vous trouvez que c'est assez assaisonné, faites bouillir le tout un moment, et jetez-le dans un plat croux garni de quatre doigts de pâte autour ; couvrez de pâte, laissant une ouverture au milieu, pour un bouquet de pâte, que vous lèverez avec soin, quand le pâté sera cuit, pour jeter un peu de jus que vous aurez conservé ; ce qui empêchera votre pâté d'être sec.

Pâté de veau.—Même procédé que pour le pâté de mouton ci-dessus mais vous y ajouterez de petites tranches de lard, le veau n'étant pas aussi gras que le mouton. On coupe le veau par tranches, et on le hache bien mince.

Bœuf rôti.—Le morceau où se trouve le filet est le plus recommandable. Placez-le à la cuisinière avec poivre et sel, arrosez-le du jus qui en découle pendant une heure ; ajoutez ensuite une chopine d'eau dans la cuisinière et continuez de l'arroser avec cette eau jusqu'au moment de la tirer. Si c'est un gros morceau, prenez au moins trois ou quatre heures pour le cuire.

L'OUVRIER DOIT LIRE.

Et c'est pour l'ouvrier spécialement que nous avons fondé ce journal.

Un moyen que nous avons employé, réussit un peu ; c'est le présent hebdomadaire. Nous avouons, cependant, que vu nos ressources qui sont nulles, si petites que soient les dépenses, nous nous en apercevons.

Humblement, nous sollicitons pour les pauvres ouvriers, nos lecteurs,

LES RICHES.

de faire choix dans leur mille et un rien, de quelques petites choses, soit chromos, cadres, albums, etc., etc., dont, bien entendu, nous demanderons qu'on nous fasse présent.

Chaque semaine, au lieu d'une devinette, nous en mettrons deux, ou trois, et plus s'il le faut, chaque réponse juste (et tirée au sort), méritera un présent.

C'est donc la collaboration des gens aisés et instruits que nous demandons, pour forcer à lire et s'instruire les ouvriers pauvres et ignorants. Forts de notre intention, nous remercions d'avance les généreux donateurs de la bonne œuvre qu'ils vont faire.